

Marguerite-A. Primeau et les origines de la littérature franco-colombienne

John Parker

Volume 25, numéro 1-2, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026084ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026084ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parker, J. (2013). Marguerite-A. Primeau et les origines de la littérature franco-colombienne. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25(1-2), 3-21. <https://doi.org/10.7202/1026084ar>

Résumé de l'article

Trois oeuvres de référence, *Sauvage-Sauvageon* (1984), *Le totem* (1988) et *Ol' Man, Ol' dog et l'enfant et autres nouvelles* (1995) de l'auteure d'origine albertaine Marguerite-A. Primeau marquent l'arrivée définitive de la littérature franco-colombienne. Depuis plusieurs années, la Colombie-Britannique profite d'une francophonie grandissante qui s'intéresse de plus en plus à son patrimoine et à ses institutions culturelles. Cette francophonie comporte maintenant plusieurs auteurs, et ce, dans tous les domaines littéraires, qui, comme l'a fait Marguerite-A. Primeau il y a soixante ans, s'installent dans cette province et contribuent au canon littéraire francophone qui continue à évoluer et à attirer l'intérêt de la critique. Cet article veut donc montrer le rôle influent de Marguerite-A. Primeau dans la mise en place de cette jeune littérature. En effet, des traces de son oeuvre s'y retrouvent partout. Ainsi, plusieurs romans en montrent des empreintes significatives et sont examinés ici, dont *L'hiver de Mira Christophe* (1986) de Pierre Nepveu, *Itinérance* (1999) et *Nootka* (2003) de Monique Genuist, et *Les fossoyeurs* (2010) d'André Lamontagne. De nombreuses nouvelles aussi bien que des pièces de théâtre reflètent également l'héritage de Marguerite-A. Primeau. Ce travail, un hommage à Marguerite-A. Primeau, décédée à Vancouver en octobre 2011, est en effet un aperçu du canon de la littérature franco-colombienne.

Marguerite-A. Primeau et les origines de la littérature franco-colombienne

John PARKER
Vancouver (Colombie-Britannique)

RÉSUMÉ

Trois œuvres de référence, *Sauvage-Sauvageon* (1984), *Le totem* (1988) et *Ol' Man, Ol' dog et l'enfant et autres nouvelles* (1995) de l'auteure d'origine albertaine Marguerite-A. Primeau marquent l'arrivée définitive de la littérature franco-colombienne. Depuis plusieurs années, la Colombie-Britannique profite d'une francophonie grandissante qui s'intéresse de plus en plus à son patrimoine et à ses institutions culturelles. Cette francophonie comporte maintenant plusieurs auteurs, et ce, dans tous les domaines littéraires, qui, comme l'a fait Marguerite-A. Primeau il y a soixante ans, s'installent dans cette province et contribuent au canon littéraire francophone qui continue à évoluer et à attirer l'intérêt de la critique. Cet article veut donc montrer le rôle influent de Marguerite-A. Primeau dans la mise en place de cette jeune littérature. En effet, des traces de son œuvre s'y retrouvent partout. Ainsi, plusieurs romans en montrent des empreintes significatives et sont examinés ici, dont *L'hiver de Mira Christophe* (1986) de Pierre Nepveu, *Itinérance* (1999) et *Nootka* (2003) de Monique Genuist, et *Les fossoyeurs* (2010) d'André Lamontagne. De nombreuses nouvelles aussi bien que des pièces de théâtre reflètent également l'héritage de Marguerite-A. Primeau. Ce travail, un hommage à Marguerite-A. Primeau, décédée à Vancouver en octobre 2011, est en effet un aperçu du canon de la littérature franco-colombienne.

ABSTRACT

Three reference works—*Sauvage-Sauvageon* (1984), *Le totem* (1988) and *Ol' Man, Ol' dog et l'enfant et autres*

nouvelles (1995)—by the Alberta-born author Marguerite-A. Primeau mark the definitive arrival of Franco-Columbian literature. For a number of years now, British Columbia has profited from a growing francophone community increasingly interested in its heritage and its cultural institutions. This francophone community contains numerous authors active in various literary spheres who have settled, as Marguerite-A. Primeau did sixty years ago, in the province to contribute to a canon of francophone literature which continues to evolve and attract critical interest. The present article demonstrates Marguerite-A. Primeau's influential role in the establishment of an emergent literary institution which bears the traces of her writing throughout it. Various novels which show significant signs of this influence are examined here: Pierre Nepveu's *L'hiver de Mira Christophe* (1986), Monique Genuist's *Itinérance* (1999) and *Nootka* (2003), as well as André Lamontagne's *Les fossoyeurs* (2010). Numerous short stories and plays also reflect the presence of Marguerite-A. Primeau. This study—presented in homage to Marguerite-A. Primeau who died in Vancouver in October 2011—thus provides an overview of the Franco-Columbian literary canon.

La littérature francophone de la Colombie-Britannique doit ses origines au siècle dernier à la littérature francophone des Prairies, soit aux œuvres franco-manitobaines, fransaskoises et franco-albertaines. Cette littérature se démarque particulièrement par les thèmes fréquemment abordés se rapportant aux nations autochtones ainsi qu'aux pionniers européens et nord-américains. Plusieurs auteurs francophones ont séjourné dans les Prairies canadiennes avant de s'installer sur la côte du Pacifique. C'est le cas notamment de la Franco-Albertaine Marguerite-A. Primeau. L'émergence de la littérature franco-colombienne pendant les années quatre-vingt coïncide en effet avec la publication de deux de ses œuvres: *Sauvage-Sauvageon* (1984) et *Le totem* (1988).

Marguerite-A. Primeau s'est éteinte en octobre 2011 à Vancouver, à l'âge de 97 ans, après avoir passé plusieurs années comme professeure universitaire et auteure en Colombie-Britannique. Son œuvre comporte cinq décennies d'écriture dont

la majeure partie constitue la base du canon littéraire franco-colombien. Marguerite-A. Primeau aura beaucoup influencé l'évolution de cette littérature francophone toujours en pleine croissance, toujours évolutive.

De nos jours, la littérature franco-colombienne est reconnue comme genre établi, lequel revêt un attrait populaire et académique. Elle profite, d'une part, d'une francophonie croissante qui a accès à de multiples institutions culturelles et éducatives et, d'autre part, d'une population solidement développée et d'un patrimoine historique. Les auteurs franco-colombiens, venus d'ailleurs, apportent leur propre héritage littéraire provenant de diverses régions de la francophonie et intègrent dans leur ouvrage l'histoire de leur province toujours riche en événements et en intrigues. Ces auteurs perpétuent des traditions anciennes établies de l'autre côté des montagnes Rocheuses, depuis à peine trois décennies.

L'objectif de cet article est de préciser le rôle influent qu'a joué Marguerite-A. Primeau au sein de la littérature franco-colombienne, en discutant de sa contribution et en établissant des liens avec d'autres auteurs tels que Pierre Nepveu (*L'hiver de Mira Christophe*, 1986), Monique Genuist (*Itinérance*, 1999; *Nootka*, 2003) et André Lamontagne (*Les fossoyeurs*, 2010), pour n'en nommer que quelques-uns. Ce travail se veut donc un aperçu du canon de la littérature franco-colombienne qui se penche sur ses origines et ses œuvres marquantes, tout en mettant en relief l'importante influence de Marguerite-A. Primeau. Il est aussi, en quelque sorte, un hommage à la personne qui aura donné à la littérature franco-colombienne un fondement légitime.

Marie-France Auger (2005) identifie certains thèmes récurrents de la littérature franco-colombienne: les relations familiales, les souvenirs d'enfance, l'amour, la drogue, le suicide, l'interaction des origines européennes, nord-américaines, asiatiques et africaines, ainsi que le racisme. Elle avance que les auteurs franco-colombiens recherchent l'équilibre dans un espace hostile, où les coutumes européennes sont devenues désuètes. Les concepts traditionnels du mariage, de la famille, de la terre natale, de la langue maternelle sont tous remis en question. Pamela Sing résume bien le contexte et la responsabilité de ces auteurs qui choisissent de s'affirmer à travers leur art et leur expression littéraire et linguistique: «La sociologie littéraire

maintient que la production artistique d'une culture contribue à affirmer sa présence au monde» (Sing, 2002, p. 205). On observe cette «présence» dans les institutions d'une francophonie pleine d'entrain partout en Colombie-Britannique. L'œuvre de Marguerite-A. Primeau définit bien la «présence» des individus et des communautés francophones qui, face aux hostilités naturelles et sociales, créent leur propre identité. Les relations familiales se révèlent par le biais des souvenirs d'enfance et des carnets de bord de voyageurs. La terre natale, en particulier le village de Saint-Paul en Alberta, sert de point de référence pour ancrer les personnages de sa jeunesse. D'autres personnages vagabondent et s'installent définitivement eux aussi sur la côte du Pacifique, tout comme l'a fait elle-même Marguerite-A. Primeau dans les années cinquante.

La jeunesse de la littérature franco-colombienne revêt un aspect trompeur. Cette littérature reflète une petite francophonie émergente, une culture stable et enracinée qui mérite plus d'intérêt critique selon Sing:

[...] Dans le domaine littéraire, en particulier, si les travaux d'universitaires et d'organismes culturels ont réussi à affirmer la vitalité de la production artistique francophone de l'Acadie, de l'Ontario, et du Manitoba, dans le Far Ouest canadien, la situation s'avère plus incertaine (Sing, 2006, p. 4).

De nos jours, forte de nombreuses publications dans des revues savantes, la littérature franco-colombienne s'affirme solidement. Les années d'obscurité cèdent leur place à une nouvelle ère de critique sérieuse et de renom à l'égard de cette littérature. Sing met l'accent sur l'isolement physique de cette province au bord de la mer, que confrontent des auteurs franco-colombiens, et sur le monopole québécois sur la francité nord-américaine:

[...] Écartés par les nationalistes québécois et ignorés par leurs voisins anglophones, ils écrivent dans une situation d'extrême solitude géographique, socioculturelle et linguistique [...] D'un côté, cet isolement favorise peu l'épanouissement d'un écrivain et l'établissement d'une littérature. D'un autre côté, en limitant les contacts entre la petite culture et la culture majoritaire, il favorise le maintien et, par conséquent, la survie de la petite culture [...] (Sing, 2006, p. 6)

Ainsi la littérature franco-colombienne devient-elle distincte et plus représentative de sa clientèle locale. Elle témoigne d'une francophonie distincte qui s'identifie à ses lieux, à ses histoires, à sa langue et qui, selon Marcotte (1989), subit une évolution lui permettant d'atteindre la maturité actuelle, dans le sillage des littératures québécoise et acadienne.

L'Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada (2001), dirigée par Marie-France Hautberg, donne plus de légitimité à la littérature franco-colombienne. Les auteurs franco-colombiens créent «une nouvelle identité les dissociant dorénavant des écrivains de l'Ouest» (Poirier, 2009, p. 77). Les poèmes et les nouvelles de l'anthologie, dont «Les voisins» de Monique Genuist (2001), «La réunion de classe» ainsi que «Cauchemar» de Jean-Claude Castex (2001a, 2001b), révèlent un style distinct qui évoque sans réserve des personnages propres à cette province. Tantôt, les paysages et les villages de l'île de Vancouver s'entremêlent aux souvenirs d'enfance et aux rêves de voyages en voilier sur le Pacifique. Tantôt, les désespoirs d'une maladie mortelle se confrontent à des histoires d'amour d'étudiants étrangers de passage à Victoria, d'étudiants fréquentant les plages et sensibles à la beauté naturelle de la Colombie-Britannique. Des thèmes, autrefois établis par Marguerite-A. Primeau, dominent l'œuvre moderne qui fait constamment référence aux relations familiales et aux origines marquantes que l'on porte en soi. Les origines du personnage affectent son esprit et déterminent son cheminement. Monique Genuist parle de la destruction forestière par l'urbanisme que son héroïne, Aline, qui a grandi dans les Prairies canadiennes, trouve absurde. Dans «La réunion de classe», Jean-Claude Castex décrit une réunion de classe où il revoit ses anciens élèves de cinquième année à Surrey quelque vingt-cinq ans plus tard. Il se souvient de beaucoup de détails sur eux et a hâte d'en apprendre davantage sur leur vie actuelle. «Cauchemar» raconte l'histoire de la fuite à travers la France d'un enfant juif et de sa famille originaire de Liège en Belgique, pendant la Seconde Guerre mondiale. On remarque, dans cette collection d'œuvres, de nombreux thèmes qu'avait déjà fait siens Marguerite-A. Primeau, comme la sensibilité envers la nature, les liens familiaux et la référence à des événements européens, développés dans les paragraphes qui suivent. Le passé se mêle au présent et joue un rôle primordial.

Sauvage-Sauvageon et *Le totem* de Marguerite-A. Primeau, font ressortir ce «far-ouest canadien», cette «petite culture» qui s'affirme au sein de la culture anglophone dominante qui l'entoure. *Sauvage-Sauvageon* traite de la recherche identitaire de personnages qui réussissent à établir une présence permanente après une série d'échecs. La forêt devient un refuge où la narratrice, Maxine Lefebvre, ou encore Maxine Sauvage-Sauvageon, échappe aux exigences de la société moderne. La relation avec le père est explorée dans ce livre qui a obtenu plusieurs prix et lancé la renommée littéraire de Marguerite-A. Primeau. Dans le roman, le personnage de Maxine, d'origine albertaine, séjourne en Europe et en Colombie-Britannique pour échapper à son père:

À travers toutes mes révoltes, au milieu de mes années de vagabondage En Europe, c'était la présence de mon père que j'avais toujours fuie, le seul être que j'eusse réellement aimé [...] (Primeau, 1984, p. 127-128)

Elle résout ses sentiments envers son père vers la fin de la vie de celui-ci, et commence à mieux comprendre son passé aussi bien que son destin.

Le totem, un recueil de nouvelles, reprend *Sauvage-Sauvageon* après quelques années. Marguerite-A. Primeau évoque souvent sa jeunesse en Alberta rural et les souvenirs d'une époque disparue et désormais hors de portée. «La maison d'autrefois» traite du désir d'un vieillard, établi à New Westminster depuis longtemps, de revoir son village natal en Alberta pour rendre hommage à sa femme défunte et pour satisfaire son envie de revivre le passé:

Pourtant, murmura une voix intérieure, il aurait été doux de se raconter le passé, les bonnes années, les mauvaises, de rire ensemble des tours qu'on s'était joués. En somme, de se voir reçu comme celui qui rentre au foyer après un long voyage (Primeau, 1988, p. 86).

Son arrivée au village s'avère extrêmement décevante parce que personne ne le reconnaît plus et que les choses concrètes qui autrefois avaient marqué son existence ont changé pour toujours. Son ancienne maison, par exemple, est maintenant la propriété d'un rival de sa jeunesse. Il décide d'arracher quelques branches de fleurs à cette propriété, à l'arbre qu'il avait jadis lui-même planté, pour les déposer sur la tombe de sa femme:

Elle reposait dans le cimetière au bout du village, derrière l'église qu'il avait, avec Félix et les autres, aidé à construire. Il irait la voir aujourd'hui même, lui apporterait de ses lilas, les lilas qu'ils avaient plantés tous deux il y avait déjà si longtemps (Primeau, 1988, p. 80).

Dans «Les mille "Ave Maria" de ma grand-mère», le narrateur décrit sa grand-mère si dévote et pieuse qu'elle agace les autres membres de la famille:

Ma Grand-Mère avait toujours en réserve nombre d'invocations, à saint Joseph, à sainte Anne, à saint Jude, patron des causes désespérées, et Dieu sait à combien d'autres. Elle terminait ainsi ses prières, pour réparer, nous avait-elle expliqué, ce qu'elle aurait pu oublier au cours de ses intercessions quotidiennes. Cela exaspérait Grand-Père. À son avis, proclamé hautement, toute prière devait avoir une fin nette, sans bavures, "sans toutes sorte [sic] de traînasses" (Primeau, 1988, p. 46).

Ol' Man, Ol' Dog et l'enfant et autres nouvelles (1995) prolonge le style de nouvelle établi dans *Le totem*. Ce deuxième recueil donne vie à des communautés minoritaires de Polonais, de Vietnamiens, de Juifs, d'Amérindiens. Marguerite-A. Primeau mêle le présent et le passé en parlant de familles angoissées, de sociétés évolutives, d'enfants handicapés, du destin, d'horreurs européennes du siècle dernier. Sing expose le fait que les interactions des personnages sont souvent empreintes de peur.

[...] Tous défendent jalousement leur individualité de sorte que, si les circonstances les empêchent de l'emporter sur la volonté homogénéisante de leur communauté ou de la société en général, ils n'hésitent pas à poser des gestes subversifs et ce, au risque de leur vie (Sing, 2005, p. 106-107).

Dans «Mon petit ami "de" juif», la narratrice raconte l'installation d'une famille européenne dans un petit village en Alberta durant la Grande Dépression. La famille fait l'objet d'une grande curiosité de la part des habitants du village:

Comment expliquer, en pleine crise économique, la présence d'un tailleur dans un petit village des Prairies? En 1932, si on ne tirait pas le diable par la queue, du moins devait-on regarder à la dépense. C'était un luxe rare de pouvoir s'offrir un costume fait sur mesure par un vrai tailleur. Même mon père, le médecin du village,

acceptait de se faire régler ses consultations en produits de la ferme [...] (Primeau, 1995, p. 28)

Après son échec au Canada, la famille juive est retournée en Europe en ne laissant aucune trace. La narratrice pense au sort de son ami d'enfance, le fils unique de cette famille singulière, et se demande s'il a survécu aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale. «Granny» parle d'une pleureuse du village qui racontait des histoires et pleurait des morts lors des funérailles. Elle inventait toutes sortes d'explications, y compris la présence de lutins, pour montrer ses connaissances des circonstances mortuaires. La nouvelle commence ainsi:

Je la vois, je l'entends, telle qu'elle était il y a, mon Dieu, combien d'années déjà? Granny, la pleureuse du village, les larmes tremblant au bord des cils, glissant le long des vieilles joues, puis surprise: un sourire timide, aussi éloquent qu'imprévu, venait rappeler que le malheur n'est que l'envers du bonheur (Primeau, 1995, p. 37).

Sur un ton léger et positif, le narrateur se souvient du passé. Les souvenirs jouent un rôle important dans le destin et la compréhension du présent. Marguerite-A. Primeau nous présente une jeunesse remplie de tendresse et de maints incidents particuliers qui ont forgé son caractère et influencé son style d'écriture.

Les auteurs franco-colombiens se distinguent par l'évocation d'une nature unique propre à la côte du Pacifique. Les personnages subissent des situations de «transculturalité et d'errance, derniers moyens envisagés par les protagonistes pour mettre fin à leur isolement et à leur marginalisation» (Auger, 2005, p. 6). La littérature qui en résulte reflète une réalité moderne, urbaine et individualiste. Elle «se caractérise par sa jeunesse et son manque de tradition» dus aux diverses origines des auteurs (Auger, 2005, p. 42). D'autres thèmes récurrents de ce genre comprennent l'exclusion, l'exil intérieur et le déclin familial, tous liés à la nature et à l'isolement. La Côte Ouest est une frontière non négociable qui sert d'arbitre entre le protagoniste et ses chances de réadaptation. Plus il s'éloigne de la sécurité de la côte, «plus ses chances de se rétablir s'amoindrissent» (Auger, 2005, p. 66). Les lieux prisés de la côte du Pacifique, les îles et les grandes villes de Vancouver et de Victoria occupent une large place dans l'ouvrage des auteurs franco-colombiens,

une tradition établie depuis plusieurs décennies. Perçue comme une destination ultime, la Côte représente la stabilité et le destin résolu.

L'hiver de Mira Christophe (1986) de l'auteur québécois Pierre Nepveu utilise la ville de Vancouver comme lieu de rencontre pour des étrangers, l'héroïne incluse, qui s'y installent et y trouvent une vie stable après de longs voyages. Les divers quartiers et parcs de la ville servent d'arrière-scènes et nous donnent une impression claire des sites connus des années quatre-vingt, comme le parc Stanley qui s'étend vers le port:

Dans une lettre, Mira parle d'une promenade à huit heures du matin sur une plage du Parc. Je ne sais pas si les mouettes étaient aussi folles et criardes qu'elle l'écrit, et le brouillard aussi épais au-dessus des pins, empêchant de voir la haute paroi des montagnes tombant en face dans le bras de mer. Je ne saurai jamais ce qu'elle invente, et Vancouver ne lui sert peut-être que de toile de fond pour dramatiser son existence [...] (Nepveu, 1986, p. 17)

Pour les personnages de Nepveu, le fleuve Fraser qui se jette dans le Pacifique, le village de Dollarton, English Bay et Howe Sound représentent des lieux de paix et de réflexion:

[...] Le paysage tient debout pourtant, et cela me suffit. Vancouver brille toujours dans mon dos. Je regarde au-delà du fleuve, c'est la plaine de Richmond, ses fossés gorgés d'eau, ses bungalows sur la vase salée, abrillée de pelouses. Des enfants jouent au ballon, un avion monte en parabole depuis Sea Island [...] (Nepveu, 1986, p. 36)

La côte du Pacifique, avec sa beauté naturelle, est un endroit hospitalier. Des personnages variés y trouvent une vie stable après des années perdues en vagabondage et dans l'insécurité. Les personnages de Marguerite-A. Primeau, venant d'ailleurs, réussissent à établir une existence harmonieuse, ce qui n'était pas possible dans leur vie de jadis. La vie d'autrefois et les souvenirs du passé restent cachés mais jouent un rôle primordial dans l'actualité.

Néanmoins, les personnages de cette littérature, souvent arrivées en Colombie-Britannique depuis peu, se trouvent toujours au bord du désastre en faisant face à un passé inoubliable, inévitable. Il y a plusieurs exemples, notamment chez Marguerite-A Primeau, selon Marie-France Auger (2004),

où le protagoniste est exclu de sa communauté, souvent pour des raisons économiques. Les auteurs franco-colombiens s'efforcent «de développer le côté apaisant, guérisseur de la nature, venant au secours des protagonistes en voie d'aliénation» (Auger, 2004, p. 188). La nature reflète les désirs et l'identité des personnages dans un lieu sauvage et hostile: «C'est ainsi que la nature peut permettre, à sa façon, la renaissance des individus» (Auger, 2004, p. 191). Selon Marguerite-A. Primeau, la nature, toujours hostile et exigeante, demande constamment que l'individu se rende compte de sa propre mortalité. Une tempête frappe l'île du cottage de Maxine et de son père dans *Sauvage-Sauvageon*; elle réaffirme la dominance de la nature sur la vie des personnages principaux. Maxine et son père passent des moments tendres, protégés de l'extérieur, complètement ouverts l'un à l'autre. Même si Maxine vend le cottage après la mort de son père plusieurs mois après l'orage, elle retourne dans les environs pour contempler son passé et narrer l'histoire. Son état mental qui balance entre la vie et la mort accentue ses efforts à comprendre son existence, son destin.

Les fossoyeurs (2010) d'André Lamontagne suit la fuite de quelques familles chinoises qui échappent au racisme du début du XX^e siècle en Colombie-Britannique et s'installent dans le quartier défavorisé de Saint-Roch dans la basse-ville de Québec. Le protagoniste, un journaliste de Vancouver à la recherche de cette petite communauté disparue, découvre des traces de pauvreté, d'intrigues, de crime organisé. Le lien entre le protagoniste et la communauté s'intensifie durant le roman. L'amie du journaliste, ayant un lien de parenté avec l'une des familles disparues, fait partie de la communauté chinoise moderne de Vancouver et donne une image nette du voyage de sa famille et de sa lutte contre la pauvreté pendant des décennies. Le lecteur remarquera de longues phrases remplies de précisions qui caractérisent le style d'André Lamontagne:

[...] Mon père n'abordait jamais le sujet. Je crois que c'est ma mère qui m'a raconté l'histoire officielle: le départ de la Chine pour Vancouver en 1888, le labeur difficile, l'établissement d'un petit commerce, le déménagement à Québec en 1907, le décès de grand-père, la vie austère de grand-mère et de son fils unique, le retour à Vancouver après la Deuxième Guerre mondiale, l'ouverture du magasin de la rue Pender en partenariat avec des

connaissances de mon grand-père, ma naissance... Voilà!
(Lamontagne, 2010, p. 24)

Les individus d'une communauté s'installent ailleurs temporairement, mais se retrouvent plus tard sur la côte du Pacifique. Ce thème est emblématique de la littérature franco-colombienne. Les années d'instabilité cèdent à l'époque moderne où la famille d'origine chinoise s'adapte aux exigences sociales et naturelles de la Colombie-Britannique, tout comme les personnages typiques de Marguerite-A. Primeau. La traduction anglaise du roman, *Les fossoyeurs* [*The Gravediggers*], par Margaret Wilson Fuller (Lamontagne, 2012) est parue en 2012. Margaret Wilson Fuller, sous le nom de Margaret Mary Wilson, a aussi traduit *Sauvage Sauvageon* [*Savage Rose*] (Primeau, 1999) et *Le totem* [*The Totem*] (Primeau, 2002).

Dans *Itinérance* (1999) de Monique Genuist, autre œuvre de référence, le personnage principal fait un grand voyage vers l'Ouest pour enfin s'installer sur l'île de Vancouver et retrouver une vie heureuse. Le passé du protagoniste joue un rôle important. Gilles Marcotte (1989) explique que la juxtaposition du passé avec le présent contribue à l'avenir stable, au passage de la confusion. Le passé et le présent se marient pour créer un état équilibré, une existence paisible, mais où les souvenirs du pénible voyage perdurent. Le personnage principal d'*Itinérance* garde toujours espoir et réussit à enfin trouver un environnement harmonieux après de longues années de vagabondage à travers des paysages exotiques. La nature sauvage de la Colombie-Britannique sert de régulateur: «Marguerite-A. Primeau et Monique Genuist traitent du côté apaisant et guérisseur de la nature, qui vient au secours des personnages en voie d'aliénation» (Auger, 2005, p. 96). Pour Marguerite-A. Primeau, la côte invite les personnages à profiter de la nature splendide. Quitter la côte n'est pas du tout un choix viable pour des personnages qui ont longtemps erré et affronté de nombreux obstacles sociaux et familiaux.

Le roman *Nootka* (2003) de Monique Genuist met en contact des personnages d'origines différentes; cette tendance requiert «qu'un regard nouveau soit porté sur ce passé que l'on voudrait métissé et ouvert au dialogue des langues et des cultures» (Poirier, 2009, p. 76). L'héroïne, une Nootka, voire Newchuneth, du sud de l'île de Vancouver, tombe amoureuse

d'un immigrant alsacien qui arrive d'Europe à Victoria après une longue traversée. Leur relation à l'époque coloniale provoque des conflits et des inconvénients. Monique Genuist décrit avec beaucoup de précision les paysages et les personnages. Le *Commodore*, un bateau qui longe la Côte Ouest entre San Francisco et Victoria, arrive au jeune port au milieu du XIX^e siècle:

Le 25 avril 1858, après avoir longé la côte du Washington, le *Commodore* s'engage dans le détroit de Juan de Fuca. À droite, se dresse la chaîne majestueuse des Olympiques aux sommets couverts de neige, et, à gauche se dessinent les côtes rocheuses, escarpées d'une grande île. Peu après le port d'Esquimalt, le bateau entre lentement dans la baie de Victoria. Le fort s'élève au fond, et derrière, des terres agricoles, de magnifiques forêts touffues et de hautes collines (Genuist, 2003, p. 31).

Le contact entre divers groupes est un aspect important de la littérature franco-colombienne. La ruée vers l'or des décennies de 1850 et 1860 en Colombie-Britannique, selon la recherche de Monique Genuist, attire des personnages venus de partout:

La foule bigarrée se compose en majorité d'Américains blancs, mais aussi d'Anglais, de Français, d'Allemands, d'Italiens, d'un contingent de Noirs américains, et de Juifs polonais fuyant les persécutions, d'immigrants de tous les coins du monde, échoués en Californie et soudain emportés par le flux de la marée vers le Nord. Des honnêtes gens, certains, chassés de leur pays par la pauvreté ou l'intolérance, beaucoup d'aventuriers et une bande de filous, de bons à rien, des voleurs, des profiteurs, mais également des ouvriers, des journalistes, des exilés politiques, des négociants, des pêcheurs italiens, des cuisiniers français, des agents de change, des professeurs, des ingénieurs, des amants déçus qui espèrent refaire leur vie, des femmes légères ou qui ont simplement elles aussi le goût de l'aventure et de la liberté (Genuist, 2003, p. 84-85).

Des colons européens se trouvent parmi des pionniers nord-américains, des Asiatiques, des Amérindiens. En bref, les personnages sont des voyageurs de passage qui recherchent la stabilité. Ils contribuent à la grande mosaïque qu'est la Colombie-Britannique. Monique Genuist, d'origine alsacienne, a passé une vingtaine d'années comme professeure de littérature à la University of Saskatchewan avant de s'installer à Victoria

pendant les années quatre-vingt-dix pour continuer son œuvre. L'influence de la littérature des Prairies canadiennes, surtout l'évocation des groupes autochtones et de l'histoire locale, tout comme le fait Marguerite-A. Primeau, est aussi évidente chez Monique Genuist que les traditions littéraires européennes.

Guy Poirier écrit que le théâtre francophone en Colombie-Britannique, «qui est appelé à jouer un rôle dynamique, se porte bien» (Poirier, 2009, p. 77). Les pièces écrites par des dramaturges franco-colombiens ont tendance à traiter des thèmes modernes aussi bien que des thèmes classiques. *Apocalypse à Kamloops* (2007), drame psychologique de Stephan Cloutier, colle bien à cette description. La route en voiture vers le chalet familial près de Kamloops, dans l'intérieur de la province, fait partie de la scène de cette comédie noire et satire sociale dans laquelle une famille dysfonctionnelle fait face à des souvenirs douloureux. Les personnages s'éloignant de la côte du Pacifique, leurs relations familiales deviennent moins stables. *Apocalypse à Kamloops* a récemment été présentée à Toronto, à Ottawa et à Québec. D'autres pièces, notamment *Un one-way* de Stephan Cloutier et Craig Holzshuh (1999), *Le voyage magnifique d'Emily Carr* de Jovette Marchessault (1990), *Chute libre* de Melissa Poll (1999) et *La nuit* de Stephan Cloutier, Melissa Poll, Alain Jean et Craig Holzschuh (2001), ont obtenu une vingtaine de prix de la Jessie Richardson Theatre Award Society à Vancouver. Dans *Un one-way* (Cloutier et Holzshuh, 1999), divers protagonistes représentent les premiers habitants de Maillardville, ancien village de travailleurs du bois en banlieue de Vancouver. Ils sont confrontés à leur nouvelle réalité, à leur nouvelle patrie, à leurs nouvelles situations linguistiques et familiales:

[...] Certains tentent d'oublier leur identité, d'autres cherchent à la retrouver, tous sont plus ou moins conscients du processus d'aliénation qu'ils ont dû vivre depuis leur arrivée en Colombie-Britannique [...] (Poirier, 2009, p. 76)

Le voyage magnifique d'Emily Carr traite de la perception négative, voire hostile, des gens de Victoria envers l'artiste et ses habitudes de vie qui incluent la garde de plusieurs animaux de compagnie. Les esprits amérindiens et la nature de la Côte Ouest influencent la vie du protagoniste et définissent son être. Selon Auger, le protagoniste a besoin de ces influences

pour établir une vie stable: «Ainsi, ses contacts de plus en plus fréquents avec la nature et les esprits de la terre lui permettent de se redéfinir et de se situer par rapport au Monde» (Auger, 2004, p. 196).

La nature en impose aux personnages de la littérature franco-colombienne et contribue à leur offrir une vie stable et paisible. Cette nature fournit aux personnages «une richesse spirituelle accessible à tous ceux qui acceptent de regarder la mer, les couchers de soleil et la forêt» (Kellet-Betsos, 2007, p. 223). Kellet-Bestos résume les nouvelles de plusieurs auteurs actuels dont les œuvres font partie du canon littéraire canadien. Inge Israël, d'origine européenne, a passé des décennies en Alberta avant de s'installer à Victoria, en Colombie-Britannique. Dans *Le tableau rouge* (1997), recueil de nouvelles, des scènes de Colombie-Britannique et d'Europe alternent. Une variété de personnages compose l'œuvre qui «n'est pas pour décrire des milieux nécessairement francophones» (Kellet-Betsos, 2007, p. 220). C'est le cas de «Siwash Rock», cette nouvelle qui se déroule au parc Stanley de Vancouver et qui rend hommage à cet endroit légendaire. D'autres nouvelles abordent la violence urbaine et la destruction de la beauté naturelle, surtout sur l'île de Vancouver, et souvent pour des raisons d'ordre touristique. Dans la nouvelle intitulée «Le cygne» (2012), Inge Israël se sert de deux narratrices, Rita et Manya, pour exposer deux perspectives d'une brève histoire d'amour vécue par les narratrices et à laquelle sont mêlés des personnages secondaires. Rita est l'infirmière de Manya, qui est liée à son fauteuil roulant; ces deux antagonistes sont en concurrence pour l'amour d'un simple travailleur de l'hôpital. Les autres personnages, témoins des aventures amoureuses, participent de manière passive et n'ont ni opinion ni responsabilité par rapport à l'intrigue.

Jean-Claude Castex, cité précédemment et originaire de Narbonne, en France, a écrit plusieurs recueils de nouvelles, dont *Le gros lot* (1988) et *Le fantôme et autres histoires vraies* (2005). En 1994, il a fondé les Éditions du Phare-Ouest, une maison qui publie des œuvres franco-colombiennes. Jean-Claude Castex «est parmi les auteurs les mieux ancrés dans le contexte franco-colombien qui, chez lui, est surtout un espace urbain» (Kellet-Bestos, 2007, p. 223). *Le gros lot*, livre pour enfants, dépeint la Colombie-Britannique et son histoire liée à l'immigration

des derniers siècles. Kellet-Bestos affirme que la plupart des personnages sont des Canadiens français et des Français qui cherchent l'aventure et la richesse personnelle. Elle précise que «le ton des nouvelles est volontairement naïf, tout comme les dessins qui les illustrent» (Kellet-Bestos, 2007, p. 224). Jean-Claude Castex, auteur, professeur, éditeur, constitue une figure très importante dans l'évolution et la continuité de la littérature franco-colombienne. Il se sert de l'histoire, de ses expériences personnelles et des événements locaux pour produire une œuvre destinée à une francophonie dynamique et mature.

D'autres nouvelles et romans montrent la Côte Ouest de la Colombie-Britannique comme un lieu de renaissance personnelle. Claude Bouygues, dans «La ville du-ing» (1999) présente Vancouver comme un refuge ultime où la laideur urbaine contraste avec la nature toujours belle et stable. Dans cette nouvelle, la ville de Vancouver est un lieu unique en soi, «avec sa beauté idyllique et sa situation entre montagne et mer» (Kellet-Bestos, 2007, p. 219). Une certaine attitude envers l'urbanisme se dégage du personnage principal de *Sauvage Sauvageon*, texte où Marguerite-A. Primeau met en contraste la ville avec le refuge qu'est la nature. Dans *Les carnets du Mouton noir* (1999) de Marie-Danielle Croteau, le «Mouton noir» est un voilier sur lequel naviguent l'auteure et sa famille. Le roman décrit les aventures d'un voyage le long de la côte de la Colombie-Britannique et bien au delà. Selon Kellet-Bestos, ce «voyage de découverte» écrit pour «élèves franco-colombiens» rend la côte de la Colombie-Britannique «tout aussi exotique que tout autre paysage découvert au cours du voyage» (Kellet-Bestos, 2007, p. 218). *Nouvelles d'ici... et d'ailleurs* (1995) de Christian Récizac met la Colombie-Britannique en relief comme lieu d'aventures, voire comme «destination de voyage» (Kellet-Bestos, 2007, p. 215). Dans *La couleur du blé* (1991) de Pernelle Sévy, *La balançoire déchaînée* (1988) de Monique Lachapelle et *Un train pour Vancouver* (1994) de Nicole Lavigne, Auger (2004) fait remarquer que les personnages principaux retrouvent de la stabilité dans leur vie et apprennent à mieux apprécier la beauté naturelle de leur pays d'adoption. Ces personnages échappent aux relations abusives de familles dysfonctionnelles pour y trouver refuge. Ils résolvent leur existence et construisent leur être, toujours de la même façon que les personnages de Marguerite-A. Primeau.

Moisan et Hildebrand (2001), en se penchant sur la francophonie en milieu minoritaire, constatent que la construction identitaire et culturelle du groupe constitue un travail de longue haleine qui exige de surmonter plusieurs obstacles. La littérature franco-colombienne s'adresse directement à la communauté francophone et joue un rôle majeur dans le développement identitaire de ce groupe isolé. Selon Sing, cette littérature contribue «à la définition ou à la constitution de l'identité culturelle de l'espace au sein où elle se pratique» (Sing, 2007, p. 233). Les auteurs francophones, originaires d'ailleurs, s'installent en Colombie-Britannique et affirment une présence, une influence identitaire. Le commentaire de Brenda White (1986) est juste lorsqu'elle écrit que le paysage de la Colombie-Britannique, sa beauté naturelle, ses mystères, sa magie et ses esprits amérindiens ont tous contribué au développement d'un héritage unique au monde, lequel inspire ses auteurs qui se concentrent sur les aspirations de ses habitants. L'œuvre de Marguerite-A. Primeau mêle à cette beauté naturelle des histoires de cœur, des souvenirs d'enfance, et aussi l'importance du passé de ses personnages. La Côte de la Colombie-Britannique et la stabilité qu'elle représente occupent une place prépondérante dans les œuvres mentionnées précédemment. Les traces de Marguerite-A. Primeau, omniprésentes dans la littérature franco-colombienne, reflètent des tendances qui marquent cette littérature particulière. Par son influence inestimable, cette grande auteure du terroir a créé une œuvre fondatrice devenue un héritage littéraire, une partie du patrimoine canadien aussi bien que de la culture locale de la Colombie-Britannique. Ici, nous avons abordé plusieurs auteurs et genres littéraires qui doivent beaucoup aux origines de la littérature franco-colombienne, mais surtout à l'héritage littéraire stable et croissant légué par Marguerite-A. Primeau.

BIBLIOGRAPHIE

AUGER, Marie-France (2004) «Démarche identitaire et littérature francophone sur la côte canadienne du Pacifique», dans POIRIER, Guy, VISWANATHAN, Jacqueline et MERLER, Grazia (dir.) *Littérature et culture francophones de Colombie-Britannique*, Ottawa, Éditions David, p. 169-202. [Espaces culturels francophones I]

_____ (2005) *Une étude de la littérature francophone de la Colombie-Britannique*, thèse (M.A.), Simon Fraser University, 124 p.

- BOUYGUES, Claude (1999) *De parts et d'autres*, Paris, L'Harmattan, 88 p.
- CASTEX, Jean-Claude (1988) *Le gros lot*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 121 p.
- _____ (2001a) «La réunion de classe», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White-Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 111-122.
- _____ (2001b) «Cauchemar», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White-Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 95-110.
- _____ (2005) *Le fantôme et autres histoires vraies*, Surrey, Éditions du Phare-Ouest, 125 p.
- CLOUTIER, Stephan (2007) *Apocalypse à Kamloops* (inédit), Vancouver, Le Théâtre la Seizième.
- CLOUTIER, Stephan et HOLZSCHUH, Craig (1999) *Un one-way* (inédit), Vancouver, Le Théâtre la Seizième.
- CLOUTIER, Stephan, POLL, Melissa, JEAN, Alain, HOLZSCHUH, Craig (2001) *La nuit* (inédit), Vancouver, Le Théâtre la Seizième.
- CROTEAU, Marie-Danielle (1999) *Les carnets du Mouton noir*, Waterloo, Michel Quintin, 214 p.
- GENUIST, Monique (1999) *Itinérance*, Regina, Éditions de la nouvelle plume, 152 p.
- _____ (2001) «Les voisins», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White-Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 47-52.
- _____ (2003) *Nootka*, Sudbury, Prise de Parole, 210 p.
- HAUTBERG, Marie-France (dir.) (2001) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White-Rock, Éditions du Phare-Ouest, 145 p.
- ISRAËL, Inge (1997) *Le tableau rouge*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 211 p.
- _____ (2012) «Le cygne», dans POIRIER, Guy, GUILBAULT, Christian et VISWANATHAN, Jacqueline (dir.) *La francophonie de la Colombie-Britannique: mémoire et fiction*, Ottawa, Éditions David, p. 175-196. [Espaces culturels francophones III]
- KELLET-BESTOS, Kathleen (2007) «La nouvelle francophone en Colombie-Britannique: un genre mineur en milieu minoritaire», dans POIRIER, Guy (dir.) *Culture et littérature*

francophones de la Colombie-Britannique: du rêve à la réalité, Ottawa, Éditions David, p. 201-227. [Espaces culturels francophones II]

- LACHAPELLE, Monique (1998) *La balançoire déchaînée*, Chicoutimi, Éditions JCL, 268 p.
- LAMONTAGNE, André (2010) *Les fossoyeurs*, Ottawa, Éditions David, 151 p.
- _____ (2012) *The Gravediggers*, Victoria, Ekstasis Editions, 142 p. [traduit par Margaret Wilson Fuller]
- LAVIGNE, Nicole (1994) *Un train pour Vancouver*, Montréal, Boréal, 235 p.
- MARCHESSAULT, Jovette (1990) *Le voyage magnifique d'Emily Carr*, Montréal, Leméac, 111 p.
- MARCOTTE, Gilles (1989) *Littérature et circonstances*, Montréal, L'Hexagone, 350 p.
- MOISAN, Clément et HILDEBRAND, Renate (2001) *Ces étrangers du dedans: une histoire de l'écriture migrante au Québec, 1937-1997*, Québec, Éditions Nota Bene, 363 p.
- NEPVEU, Pierre (1986) *L'hiver de Mira Christophe*, Montréal, Boréal, 218 p.
- POIRIER, Guy (2009) «La littérature francophone de la Colombie-Britannique», *Québec français*, n° 154, p. 76-77.
- POLL, Melissa (1999) *Chute libre* (inédit), Vancouver, Le Théâtre la Seizième.
- PRIMEAU, Marguerite-A. (1984) *Sauvage Sauvageon*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 163 p.
- _____ (1988) *Le totem*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 154 p.
- _____ (1995) *Ol' man, ol' dog et l'enfant et autres nouvelles*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 84 p.
- _____ (1999) *Savage Rose*, Victoria, Ekstasis Editions, 146 p. [traduit par Margaret Mary Wilson]
- _____ (2002) *The Totem*, Victoria, Ekstasis Editions, 117 p. [traduit par Margaret Mary Wilson]
- RÉCIZAC, Christian (1995) *Nouvelles d'ici... et d'ailleurs*, Surrey, Éditions du Phare-Ouest, 178 p.
- SÉVY, Pernelle (1991) *La couleur du blé*, Paris, Ramsay, 205 p.

- SING, Pamela V. (2002) «Défense et illustration du *mitchif* dans la littérature de l'Ouest canadien», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 14, n^{os} 1-2, p. 197-242.
- _____ (2005) «Portrait de Marguerite-A. Primeau», *Liaison*, n^o 129, p. 106-107.
- _____ (2006) «L'expérience du minoritaire francophone: littéraire, théories et nouvelle représentation de la différence», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 17, n^{os} 1-2, p. 3-15.
- _____ (2007) «Origines et mouvances sur la scène littéraire à Vancouver», dans POIRIER, Guy (dir.) *Culture et littérature francophones de la Colombie-Britannique: du rêve à la réalité*, Ottawa, Éditions David, p. 229-248. [Espaces culturels francophones II]
- WHITE, Brenda Lea (dir.) (1986) *British Columbia, Visions of the Promised Land*, Vancouver, Flight Press, 115 p.